

LE JOUR, 1951
6 FÉVRIER 1951

PROPOS PERDUS

Il faut quelques jours gris dans la masse des jours. Un soleil trop constant empêche un repli sur soi-même.

C'est le carnaval, il est vrai, mais que faire d'un déguisement ? Il nous faut la nature et sa vérité.

Combien peu d'êtres vivent sans masque d'un bout à l'autre de la vie ? Combien de visages sont pareils à eux-mêmes ? En nous donnant des traits qui ne sont pas les nôtres, nous ajoutons au mystère qui est en nous. Et le soleil qui s'obstine ne cache que les coins perdus de notre vraie demeure, où peut-être quelque bonheur espéré nous attend.

Un soleil trop beau menace la vie intérieure. On croit qu'il éclaire quand il éblouit. C'est alors cette ivresse du désordre qui monte et que les jeux du carnaval consacrent, comme l'exception affirme la règle. Nous éprouvons quelquefois une prodigieuse envie d'être un autre être, un autre homme. Nous sommes fatigués de nous-mêmes. Et nous nous réfugions, pour un soir, dans quelque état-civil d'un autre siècle, d'un autre monde. Mais qui dira la contradiction qui est dans l'homme ? Cette contradiction inouïe, qui la niera ?

Après un soleil qui s'attarde, on aspire naturellement à un peu d'ombre. On a trop vu pour désirer voir encore ; on ferme les yeux dans l'attente d'un brouillard léger, d'une caresse du silence, d'un appel des choses profondes.

Car, un soleil persistant au cœur de l'hiver va contre les lois. Il est l'hôte qu'on n'attend pas, l'invité qui s'est trompé de jour. Alors qu'on aspirait à un temps de retraite, c'est encore l'éclairage par le toit qui rend impossible un état d'âme.

Et quand vient le matin pluvieux, depuis longtemps attendu, il porte davantage à la vie que les marches triomphales.

L'Occident, avec le célèbre acharnement romantique, cherche chez nous le soleil ; Tandis qu'au cœur de l'hiver, nous rêvons parfois d'une pluie douce et lente, d'un ciel bas qui apaise. Malgré sa longue fréquentation, l'Occident n'a pas encore découvert ce secret.

Si quelque beau masque dansait ce soir sous la pluie, il nous ferait évoquer avec amour le chant des sources et la musique mouillée de Debussy.